

Le Salève, un monde de littérature...

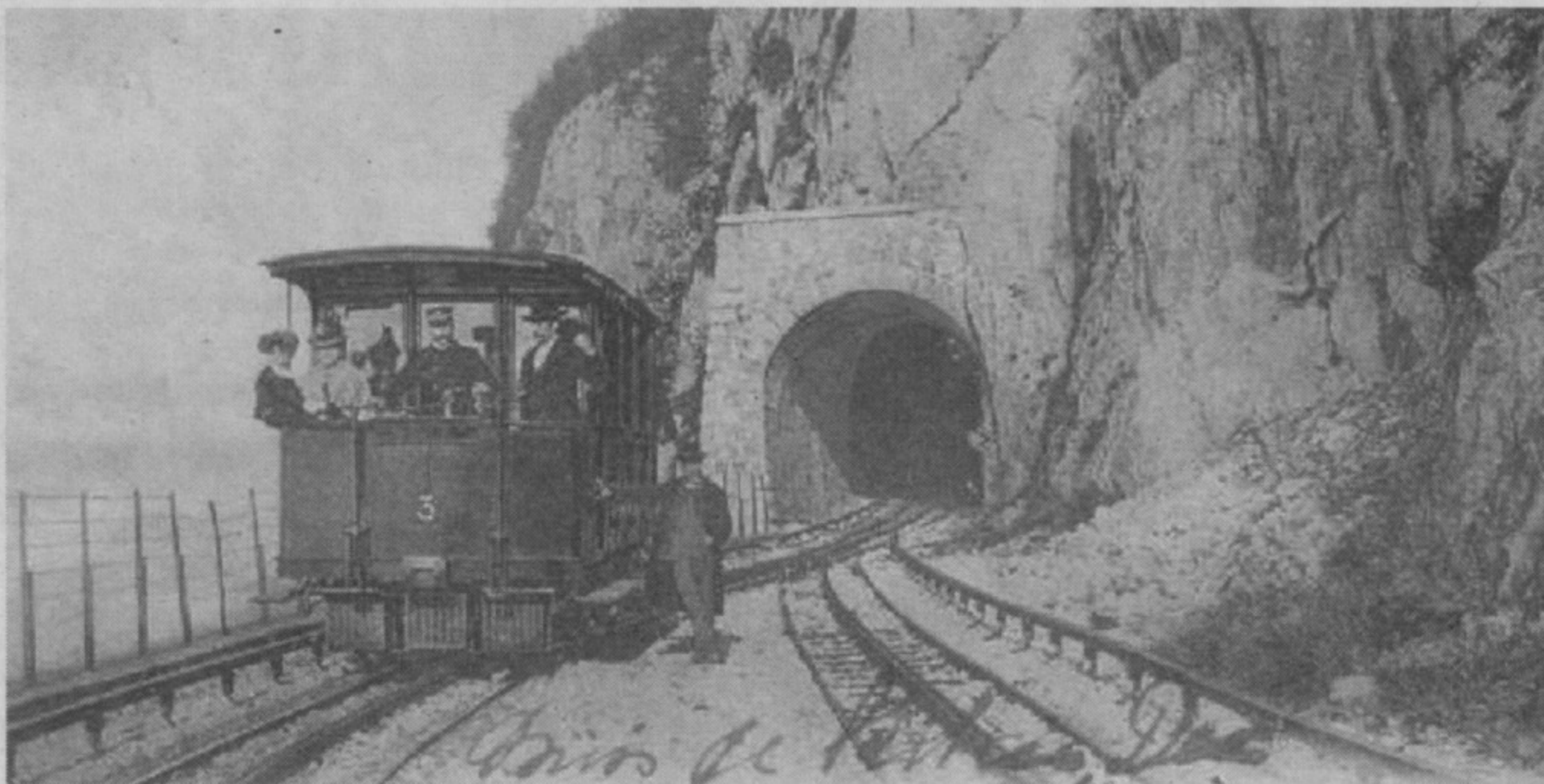
LMS 29.1.09

Après avoir évoqué dans la chronique de la semaine dernière les liens unissant le Salève à des auteurs tels que Jean-Jacques Rousseau, Alphonse de Lamartine, Lord George Byron, Mary Shelley ou Victor Hugo - Il paraît que ce dernier aurait perdu ses bagages alors qu'il se rendait à l'hôtel du Château, à Monnetier. Il aurait même envoyé une lettre de réclamation, malheureusement aujourd'hui égarée, à l'attention du chef de la gare PLM de Monnetier-Mornex! -, intéressons-nous à l'écrivain Albert Cohen, l'immortel auteur de Belle de Jour.

En 1938, installé à Genève, il envoie dans son roman Mangeclous ses truculents personnages à l'assaut du sommet du Salève. L'expédition s'avère complexe: «Après avoir fait des emplettes à Genève telles que nul alpiniste au monde n'en fit ja-

mais, ils prirent le funiculaire, le téléphérique ne leur ayant pas plu. Mais une fois le petit train en marche, ils tremblèrent en leurs os à l'idée que les dents du funiculaire pouvaient se casser. Aussi descendirent-ils à Monnetier. Ils pensèrent tout d'abord à louer des ânes qui les conduiraient jusqu'au sommet. Mais ils changèrent d'avis. (...) En somme, ce Monnetier était huit cents mètres au-dessus de la mer. C'était bien assez.» Le groupe arrive ensuite à l'hôtel de Savoie, toujours à Monnetier, où Saltiel s'exprime: «La montagne a deux inconvénients qui sont l'altitude et les pierres», tandis que Mangeclous conclut «les hommes sont faits pour vivre en hommes et non dans la nature comme les serpents. Regagnons donc la plaine.»

Autre évocation du Salève avec Théophile Gautier, l'auteur du Capitaine Fracasse, qui résume avec jus-



Le train électrique du Salève, un moyen de locomotion que l'on retrouve dans "Mangeclous", roman d'Albert Cohen publié en 1938.

tesse en 1868 le sentiment qu'inspire ce massif à la plupart des gens qui l'ont fréquenté au fil des siècles: «Quand on regarde cette montagne de Genève, dans l'échancrure qui sépare le petit Salève du grand Salève, on distingue un château qui paraît inaccessible; mais auquel on peut arriver en prenant la

montagne à revers; car si le Salève ne montre à la ville de Calvin que ses grandes zones calcaires et ses escarpements dénudés, il est sur l'autre face beaucoup moins sourcilieux et beaucoup plus pittoresque.»

Sans forcément évoquer le massif dans leur œuvre, nombre d'écrivains ont un jour ou l'autre foulé du pied

les roches calcaires du Salève. Dans cette liste non exhaustive, on trouve ainsi Rodolphe Toepffer, Nicolas Gogol, Hans-Christian Andersen, John Ruskin, Eugène Sue, Pierre Loti, Paul Valéry, Henry Bordeaux, Joseph Kessel, Colette ou l'aventurière et journaliste Alexandra David-Néel. Quant aux auteurs du cru, à force d'avoir cette

montagne à l'histoire singulière en permanence devant leurs yeux, certains d'entre eux ont affublé le Salève de surnoms étonnants. On trouve ainsi "Le dromadaire accroupi" (Jean-Claude Fontanet), "Une baleine rocheuse" (Henri Tanner), "Un grand saurien assommé" (René-Louis Piachaud), "Un mille-feuille dont la crème verte est buissonnante" (Jean-Claude Mayor) ou "Une très sottie montagnette, en forme de pâté en croûte" (Frédéric Dard).

Mais laissons le mot de la fin à Stendhal, l'auteur du livre le Rouge et le Noir qui, de passage à Genève en 1830, voyant les dégâts causés par l'exploitation excessive des carrières (déjà!), considérait le Salève comme un vilain rocher pelé qu'il aurait bien voulu faire sauter...

Dominique Ernst

Pour en savoir plus, "Histoires et légendes au Pays du Salève".

Echos, n° 4 p. 105